



Message préparé par ATD Quart Monde pour le 17 octobre 2015 à St Denis Ile de la Réunion

(Message préparé à partir de plusieurs rencontres dans différents quartiers de l'île, et lu lors de la commémoration sur l'esplanade des droits de l'Homme de Champ Fleuri)

La pauvreté, on la rencontre tous les jours, la pauvreté, ça te ruine, ça te descend, ça t'enfoncé tu ne t'en sors pas comme ça.

On n'a plus d'argent le 10 ou le 15 du mois, après avoir payé les factures d'eau, d'électricité, de loyer.

Avant existait le « bec la clef » : on allait travailler pour une journée ou deux, pas déclaré, mais sans contrôle. Il n'y avait pas de pression, pas de stress et on était sûr d'être payé à la fin de la journée.

Maintenant, avec le travail au noir, un employeur peut profiter de ta situation, et on travaille alors sans être payé. Travailler au noir dans le bâtiment, monter sur des échafaudages c'est dangereux. On travaille avec la frousse, On a peur d'un contrôle. Pour cet employeur, « on est son immigré, son sans papier » ! Et s'il arrive un accident, on n'a pas de droits. On ne prépare pas sa retraite, on peut tomber dans l'alcool, certains vont même au suicide.

Des fois on gagne un travail pendant 6 mois. C'est juste un moment, après on subit 2 fois plus quand ça s'arrête. On revient à la case départ.

Les politiques ne connaissent pas le mot durable, « ils bouchent nos yeux avec un petit contrat, c'est pas du durable ».

La pauvreté ça rejoint l'école.

Quand on ne sait pas lire ou s'exprimer c'est une plus grande misère, c'est l'angoisse, la peur. Les gens ne vont pas nous écouter, ils ne nous comprendront pas. Savoir lire c'est la liberté

Nous n'avons pas de diplôme, pas d'expérience, pas de travail, nous sommes battus d'avance, nous ne pouvons même pas bien nous nourrir. L'école c'est une richesse, elle nous ouvre des portes sur l'avenir.

Nous discutons beaucoup avec les enfants pour préparer l'avenir, nous apportons les conseils pour chercher le stage, nous encourageons pour frapper à plusieurs portes et bien travailler chez le patron qui les accueille. Mais encore faut il trouver le patron ! Même aux petits nous posons souvent la question : qu'est ce que tu veux faire plus tard, pourquoi tu travailles à l'école, pour faire quoi après ?

Nous avons le désir d'apprendre de la nature et de reprendre les savoirs des anciens :

Nous souhaitons « Que les anciens apprennent aux jeunes pour ne pas oublier, pour que la culture ne se perde pas.

Qu'ils comprennent les jeunes, leur façon de penser, de parler, de se comporter.

Il est arrivé qu'un jeune croise le regard d'un adulte, et qu'il lui rit en pleine figure, l'adulte pense qu'il le provoque, alors que le jeune rit tout seul, il est « sous l'effet » de drogues.

Les jeunes veulent travailler, ils veulent apprendre en pratique, pas en théorie, ils apprennent vite la pratique.

Pour nous les jeunes, s'il n'y a pas de travail, proposez-nous des activités. Il faut qu'on bouge. On sera moins dans le vide à se regarder sans action, sans réaction,

dans l'addiction. Il y aura moins d'alcool, moins de zama, moins de filles devenues mamas trop jeunes.

Il faut que les jeunes soient impliqués dans la prévention. Un jeune de 17 ans peut témoigner de ses erreurs, de comment il a perdu son adolescence et partager la réflexion pour l'avenir.

Les plantes et des recettes de la Réunion pourraient nous être utiles pour sortir de la pauvreté :

On pense à nos plantes qui sont des tisanes qui guérissent naturellement et dont certaines pourraient remplacer les médicaments. On regrette que nos enfants préfèrent le pain bouchon gratiné au manioc et aux patates. Nous pensons qu'il nous faut chercher ensemble comment leur redonner le goût des légumes et des fruits péi.

Il est dit qu'il faut manger cinq fruits et légumes par jour. Si on a un bout de jardin avec quatre graines, sans grande quantité d'eau, on a des brèdes et des citrouilles bio. Mais en immeuble où les trouver ? Il y a les fruits qui peuvent être cueillis en bordures des chemins ou dans les ravines, il y a aussi des brèdes à récupérer dans les champs. Nous les parents nous trouvons encore des solutions de « survie ». Mais il n'y en a pas une seule dans les grandes surfaces tout est à payer ! Et nos enfants n'ont que ce modèle en tête.

Pour nos enfants, nos petits enfants nous espérons participer à des dialogues, où ensemble des personnes mettent en place des partages de jardins.

Nous croyons par dessus tout dans le fait de se mettre ensemble, et de prendre la parole.

Les marchands de sommeil existent toujours, leurs logements insalubres sont souvent cachés comme cela était le cas pour nous. En 2006 on s'est mis ensemble, on a fait plusieurs démarches pour faire valoir la loi Dalo. Le propriétaire a eu une amende et on a été relogé. Trop de gens ont encore de problèmes de logement : habitat insalubre, trop petits, gros problèmes de voisinage, dettes...

Les parents ont peur, quand la vie est trop difficile. Ils ont peur que l'Etat prenne leurs enfants pour les placer en foyer d'accueil.

Nous voulons garder notre dignité, ne pas perdre espoir.

Les politiques, il faut qu'ils arrêtent de promettre. Ça crée des conflits quand on n'a pas ce qu'on nous promet, ça devient encore plus dur.

L'avenir durable passe par le dialogue pour savoir ce que l'autre vit. Trop souvent on ne donne pas la parole à des gens comme nous. Nous, On cherche à aller inviter ceux qui ont la vie trop difficile.

Si on est solidaire on peut s'en sortir. Il faut se mettre ensemble, il ne faut pas lâcher pour bâtir ensemble cet avenir durable pour tous.